

“Je m’appelle Georges. J’ai 74 ans, j’ai été transgenre pendant quinze ans”

■ Georges van der Straten Waillet, né en 1950 dans une famille catholique, raconte à “La Libre” comment il s’est senti fille, puis femme de ses 12 à 26 ans. Une dysphorie de genre dont il a souffert et est sorti non sans difficultés. Il retrace le parcours qui l’a mené à “réconcilier”, dit-il, sa tête avec son corps.

Témoignage recueilli par Alice Dive

Je m’appelle Georges. J’ai 74 ans, quatre enfants, quatre beaux-enfants et huit petits-enfants, bientôt neuf. Pourtant, j’ai été transgenre pendant quinze ans, entre mes 12 et mes 26 ans. Une expérience douloureuse et inoubliable au cours de laquelle j’étais obsédé de ne pas laisser transparaître ma transidentité par un comportement efféminé ou

une réaction spontanée qui aurait trahi mes tendances homosexuelles. Je me haïssais et avais un immense besoin d’amour et d’acceptation.

Si je choisis d’en parler aujourd’hui, dans les colonnes de *La Libre*, c’est parce qu’à mon âge, il faut se demander ce qu’on veut faire avant de mourir. Et bien, j’ai envie de transmettre mon témoignage pour dire aux jeunes qui souffrent de dysphorie de genre – c’est-à-dire d’une dissonance déchirante entre ce que l’on ressent et ce que l’on veut être – qu’il existe plusieurs voies possibles pour gérer cette souffrance.

Voici mon histoire.

Je suis né en 1950 dans une famille aristocrate catholique conservatrice et aimante. J’ai deux grandes sœurs et un petit frère, ce qui fait de moi l’aîné des garçons. J’ai grandi avec beaucoup de femmes autour de moi: il y avait ma mère, il y avait la gouvernante, la servante, il y avait les sœurs et belles-sœurs de ma mère qui étaient toutes des femmes épanouies bien qu’occupant des rôles traditionnels.

Ma mère était rayonnante, pleine d’amour pour les enfants en général, elle voyait la vie de manière très positive. Tout l’inverse de mon père qui, directeur d’entreprise, travaillait comme un fou et n’avait pas l’air du tout heureux.

“La certitude que j’allais devenir une femme”

À la puberté, vers mes 12 ans, ma crise d’identité s’est déclenchée: j’avais la certitude que j’allais devenir une femme, une mère de famille. J’étais dans un combat intérieur par rapport à cette impression d’être une femme ET d’être attiré par des hommes. Au fond, c’était comme si la Nature avait décidé que mon corps, mes réflexes étaient féminins. J’avais peur de me faire broyer à l’école. Je contrôlais ma façon de parler et de me comporter. Pour vous donner une image, je me voyais comme les Juifs en 1941 en Belgique risquant d’être démasqués et de porter l’étoile jaune. Je me disais: “Il ne faut pas que l’on me repère. Je ne peux pas être démasqué”.

Chaque année, entre mes 12 et 18 ans, je me disais, vers le mois de janvier: “Je me donne jusqu’à Noël: soit je deviens normal, soit je me suicide”. Être normal? Pour moi, cela voulait dire être comme les hommes que j’ai vus autour de moi, comme tous ces pères de famille. Avec le recul, je pense que j’ai été en dépression de mes 12 à 18 ans car je luttais en permanence contre moi-même.

Je n’en ai jamais parlé à mes parents. Dans ma famille, on ne parlait pas d’argent ni de sexe. De toute manière, il n’y avait pas de mot. Le mot

“Chaque année, entre mes 12 et 18 ans, je me disais, vers le mois de janvier: ‘Je me donne jusqu’à Noël: soit je deviens normal, soit je me suicide’. Être normal? Pour moi, cela voulait dire être comme les hommes que je voyais autour de moi, comme tous ces pères de famille.”

